**Zeitschrift:** Revue suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 98 (2001)
**Heft:** 5

**Rubrik:** Courrier des lecteurs

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Courrier des lecteurs

## La varroase

Invités pour la dixième fois par le directeur de la 20e Féria apicole à Pastrana (à 60 km de Madrid) du 22 au 25 mars 2001, des conférences ont retenu toute notre attention, notamment: « De l'usage de la vaseline contre le varroa » par le docteur-vétérinaire Pédro Rodriguez de Honey Bees Research – Virginia Beach (USA).

C'est un moyen de lutte très efficace et naturel, avec un taux de mortalité des varroas d'environ 98 %.

Le lecteur trouvera ci-après la méthode d'application.

***Marie-Madeleine et Lucien Adam***

## Usage de la vaseline contre le varroa

- Vaseline liquide à usage médicinal, sans odeur, de densité 0,86.
- Corde de coton blanc de 4 mm de diamètre.

**Nécessaires:** un récipient métallique, environ 0,220 l d'eau, 225 grammes de cire, 225 g de miel; vaseline: environ 0,440 l, une cuillère en bois pour remuer, un mètre de cordon par ruche attaché par les extrémités pour la facilité de l'emploi.

**Procédé**

1) Préparer tous les ingrédients déjà mesurés et pesés. Commencer à faire bouillir l'eau dans le récipient.
2) Quand l'eau commence à bouillir, jeter la cire en petits morceaux dans l'eau. Tourner avec la cuillère en bois. Il est nécessaire de faire fondre la cire dans l'eau chaude pour éviter que la cire s'enflamme.
3) Dès que la cire est fondue, ajouter la vaseline et continuer à tourner pour mélanger le tout.
4) Ajouter le miel et bien mélanger.
5 Retirer de la chaleur et mettre les cordons. Bien remuer avec la cuillère en bois pour que les cordons absorbent la préparation.
6) Laisser refroidir. Le mélange devient solide, mais il est facile de retirer les cordons un à un.
   On peut les garder dans le récipient bien bouché ou en flacon de verre pour un usage ultérieur.
7) Mettre les cordons dans les ruches en forme de serpentin. S'il y a des hausses, on peut mettre des cordons dans celles-ci.
8) Les abeilles vont immédiatement nettoyer les cordons qu'elles réduisent en poussière en peu de temps (selon l'auteur, de quinze jours à un mois). Il ne reste pas de résidu dans le miel. Le reste des cordons est rejeté par les abeilles.

9) En se « peignant » avec les pattes, les abeilles s'imprègnent de vaseline qui asphyxie les varroas, qui tombent sur le plancher de la ruche.
10) Mettre les cordons une fois par mois, sauf dans les mois d'hiver.

L'auteur utilise aussi un vaporisateur pour asperger les abeilles de vaseline. Il assure que ses travaux ont démontré que la vaseline liquide est efficace dans le traitement contre les varroas.

**Traductrices : *M^me^ Pascale Matheu* et *M^me^ Marie-Madeleine Adam***

# Incroyable mais vrai !

La fin mai voit arriver l'apogée des colonies. Elles deviennent de plus en plus populeuses, arrivant ainsi à des effectifs de 50 à 70 000 abeilles. La vie à l'intérieur de la ruche devient un peu malaisée face à une telle multitude de locataires. C'est à cette période que se déclenche l'essaimage, qui consiste en un moyen naturel de propagation de l'espèce. Une ou plusieurs reines sont élevées à l'insu de la reine mère et, quelques jours avant la naissance de la nouvelle Majesté, celle-ci, encore dans sa cellule, se met à chanter pour informer sa mère de la situation qui va très bientôt se produire. A l'écoute de ces bruissements sonores, la reine régnante, la maîtresse des lieux, s'organise avec quelques dizaines de milliers d'abeilles et quitte la ruche à la recherche d'un nouveau logis. C'est à ce moment-là que se forme l'essaim. Au milieu de la journée, de préférence ensoleillée, dans un tourbillon incroyable et un bruissement infernal, les abeilles se mettent à tourbillonner aux environs du rucher, attendant la sortie de la reine qui est bien vite repérée. Celle-ci, toute gorgée d'œufs, se sent un peu lourde dans son vol. Pour cette raison, l'essaim ne se posera très probablement pas si loin du rucher, formant une grappe sur un arbre. Quelque sept à dix jours plus tard, un essaim secondaire peut être en mesure de quitter la même ruche. Il sera de plus petite taille mais, cette fois, la reine étant vierge donc légère et beaucoup plus apte au vol, celui-ci pourra parcourir aisément plusieurs kilomètres, faisant escale pour repartir le lendemain et, si non capturé par un apiculteur, élire domicile en un lieu qui lui convient.

J'ai vu des essaims suspendus à un sapin, à une hauteur d'environ trente mètres. J'en ai vu accrochés au pare-chocs d'une voiture, sur un feu lumineux en ville, à un carrefour important. Pour l'instant, je n'en ai pas encore découvert sur l'objectif d'un radar ! On m'a appelé pour récolter un essaim qui s'était logé entre un volet fermé et la fenêtre, dans une cheminée, dans une façade de chalet où un nœud avait créé une ouverture dans une lame, un vieil arbre creux, un bidon abandonné dans une touffe d'orties, dans une vieille armoire au fond d'une remise. C'est vous dire que si les arbres servent souvent de support, il y a bien d'autres variétés.

Jeudi dernier en soirée, j'étais appelé à Middes pour récolter un essaim logé sur un cerisier depuis plusieurs jours déjà. Rapidement sur les lieux, accompagné d'un collègue apiculteur qui était chez moi lors de l'appel, le temps était

légèrement pluvieux et les abeilles très fortement groupées sur une petite branche longue de 50 cm. Première constatation : notre échelle était trop courte. Un voisin bienveillant nous a mis à disposition une métrée suffisante. A partir de ce moment-là, il n'y avait plus de problème. Appuyé contre un branchage de petite dimension, mon collègue tenait l'équilibre de l'échelle en alu qui avait tendance à s'encastrer dans le cerisier. Je grimpe rapidement pour aller couper la branche où l'essaim s'était accroché, alors que mon collègue poussait quelques grognements, l'échelle étant en contact avec un fil électrique. J'ai fait vite, très vite, et suis descendu avec le rameau à la main que j'ai immédiatement secoué dans la caisse à essaim. L'opération était réussie avec, pour le moins chanceux, quelques décharges électriques.

Mais la surprise, incroyable mais vrai, nous l'avons constatée après. Sur le rameau de cerisier qui avait supporté l'essaim durant plusieurs jours, des ébauches de rayons étaient construites et les cerises qui étaient à l'intérieur de l'essaim avaient grandi à la taille normale de cerise à maturité d'un rouge vif, alors que sur le cerisier les fruits étaient à l'état embryonnaire et complètement verts. Ebahis, nous sommes rentrés heureux.

**L'apiculteur : *Michel Curty***

---

*De tout temps, l'abeille a inspiré le poète. Je me permets aujourd'hui de reproduire un poème de Méril Catalan, du livre « Choix de Poésies » en usage dans les établissements d'enseignement secondaire du canton de Genève, édition 1870.*

## L'ABEILLE

Abeille si jolie,
Dis-moi donc, je te prie,
Pourquoi dès le matin
Ramassant ton butin,
Sur les œillets, les roses,
Tour à tour tu te poses,
Sans penser un moment
A ton amusement.

Enfant, répond l'abeille,
Si, dès que je m'éveille,
Tu me vois amasser
Sans jamais me lasser,
Prends-moi pour ton modèle,
Et d'une ardeur nouvelle,
Hâte-toi d'acquérir
Ce qui ne peut périr.

Dès que l'été se passe,
On cherche en vain la trace
Des fleurs qu'on vit fleurir,
Puis bientôt se flétrir.
Ainsi tombent fanées
Les plus belles années ;
Ainsi va se couchant
Ce soleil si brillant.

Enfant, crois donc l'abeille,
Dont la voix te conseille :
Regarde à l'avenir,
Sème pour recueillir,
Prépare en ta jeunesse,
De vertus, de sagesse,
Une riche moisson
Pour l'arrière-saison.

**L'apiculteur : *Michel Curty***

# Le pollen

Le pollen est l'un des éléments clés de la colonie. Sans pollen, pas d'élevage d'abeilles possible. Ce produit purement végétal est récolté par les abeilles sur les étamines des fleurs. Il s'agit de minuscules petits grains propres à chaque catégorie de fleurs. C'est au fait l'élément mâle de la fleur. C'est lors de la récolte du pollen qu'entre en scène le rôle principal de l'abeille, qui consiste en pollinisation, c'est-à-dire la fécondation de la fleur. On trouve des pollens de toutes les couleurs. Du blanc en passant par tous les tons jaune, rougeâtre, orangé, verdâtre, brun foncé, et même noir pour celui du coquelicot, tous sont très riches en protéines, mais certains sont plus appréciés que d'autres par les abeilles.

Lorsqu'une butineuse part à la récolte, elle visite toujours une même catégorie de fleurs. Jamais vous ne verrez une abeille avec une pelote jaune à droite et rouge à gauche. C'est une loi de la nature qui veut que chaque fleur soit fécondée par un pollen de sa catégorie afin d'éviter des métissages. L'abeille se pose sur la fleur et, de suite, à l'aide de ses pattes munies de brosses, récolte ces minuscules grains pour former sur ses pattes arrière des pelotes de belle taille, bien visibles lors de l'arrivée à la ruche. C'est lors de cette opération de récolte des grains que l'abeille, par inadvertance, fera qu'une certaine quantité de ceux-ci seront déposés sur le pistil de la fleur et parviendront à féconder les ovaires, donnant par la suite fruits ou graines de toutes sortes. Il existe d'autres catégories d'insectes qui sont en mesure de féconder les fleurs, mais leur nombre est restreint et, de plus, leur développement intervient dans l'été, alors que la floraison printanière est terminée. C'est vous dire encore une fois le rôle irremplaçable de l'abeille.

Dans notre région, la récolte du pollen peut intervenir certaines années en janvier, voire février, en quantité minime bien sûr, pour se poursuivre toute la saison jusqu'à fin octobre et, si les conditions sont bonnes, voire début novembre. En une saison, une colonie bien développée est en mesure de récolter 35 à 40 kg de pollen, ce qui est impressionnant. Les butineuses, toujours pressées, arrivant à la ruche avec leur butin, se hâtent de se délester de leur fardeau dans les alvéoles, pour repartir à la récolte. C'est là qu'interviennent les plus jeunes abeilles vouées aux tâches intérieures. Avec leur tête elles vont tasser les pelotes pour en faire des couches compactes, sans tenir compte des différentes couleurs. Ce pollen sera stocké à proximité du couvain, étant utilisé par les nourrices pour la fabrication de la gelée larvaire, et les jeunes abeilles, dès leur naissance, vont durant plusieurs jours consommer du pollen, élément très riche en protéines. On dit que le pollen est le pain des abeilles. La réserve de pollen à l'intérieur de la ruche contribue au développement de la colonie et favorise la ponte de la reine.

L'homme s'est vite rendu compte que le pollen pouvait être un élément intéressant pour son alimentation et sa santé. Il a fabriqué une trappe qui, placée devant l'entrée de la ruche, fait tomber les boules de pollen dans un petit bac fixé en dessous. La chose pouvait paraître intéressante, mais la petite abeille a dépassé le piège, se rendant compte au bout de quelques jours que, en emportant de plus petites pelotes, le passage était possible au travers du grillage. Conclusion : la récolte de pollen est possible, mais trois jours au plus par colonie et dans un certain intervalle.

**L'apiculteur : *Michel Curty***

Monsieur Fauchère,

Je viens de recevoir la *Revue suisse d'Apiculture* de mars 2001. Permettez-moi de vous féliciter ainsi que tous vos collaborateurs pour ce numéro exceptionnel. Je souhaite pleine réussite pour votre 2e Congrès romand à Grangeneuve.

Grangeneuve et le canton de Fribourg que j'ai eu le plaisir de visiter avec M. l'abbé Dubey, éminent apiculteur.

Je me permets de vous joindre un article pour votre revue si vous le jugez utile pour vos lecteurs.

Croyez, Monsieur Fauchère, à mes meilleurs sentiments.

***Lucien Adam***

**Préambule**

*A l'époque où je rédigeais le manuscrit de « L'Apiculture à travers les Ages » (1984), j'avais contacté un ami scientifique roumain, le Dr Octavian Milea, connu lors du Congrès international d'apiculture à Bucarest, en 1965.*

*Il m'avait fait parvenir un article sur les abeilles d'Ephèse. Je n'ai pas eu la possibilité d'inclure cet article dans mon ouvrage. Bien d'autres documents de grande valeur sont dans mes archives.*

*Je pense que celui du Dr Milea intéressera les apiculteurs.*

***Lucien Adam***

# Les abeilles d'Ephèse

C'est plusieurs fois que j'ai visité les vestiges d'Ephèse, la capitale de la Confédération ionienne, et chaque fois j'ai vécu des sentiments d'admiration devant les réalisations exceptionnelles des hommes de génie qui ont marqué le chemin de la connaissance et du perfectionnement de l'esprit humain. Il faut s'imaginer la grandeur du temple d'Artémis, bâti en honneur de la déesse Artémis d'Ephèse, qui a été mis au nombre des Sept merveilles du monde ! Il faut admirer aussi l'intérêt accordé aux livres qui a déterminé la construction de la vaste bibliothèque de Celse !

Mais, en tant qu'admirateur des abeilles, ma joie a été tout à fait particulière à Ephèse. L'archéologue Musa Baran m'avait informé sur l'origine du nom de la ville, le mot « Aphasas », de la langue des Hittites, déchiffré sur les inscriptions trouvées, signifiait « maison des abeilles », et il m'avait dit aussi qu'Ephèse fut la seule ville de l'Antiquité ayant comme attribut essentiel l'abeille.

Une autre opinion est que le nom d'Ephèse vient de l'Amazone. Il est très difficile de savoir ce qu'il y avait avant le VIe siècle avant J.-C., et cela à cause des rares informations des historiens et des fouilles archéologiques peu nombreuses. Mais tout ce que j'ai vu m'a déterminé de regarder Ephèse avec admiration et beaucoup d'intérêt. Dès le début, j'ai eu la certitude de la liaison existante entre le nom de la ville, l'abeille et l'apiculture, qui n'est pas due au hasard. C'était peut-être à cause d'une pratique apicole dans la cité et en dehors de ses murs, du commerce fait avec les délicieux produits de la ruche, des ressources mellifères si riches et du grand nombre d'abeilles sauvages. Une de ces suppositions ou de leurs combinaisons serait plausible.

Mes suppositions initiales se sont confirmées à l'occasion d'une visite au musée de la ville, dans les vitrines duquel il y avait une multitude de monnaies ayant sur une face l'image claire de l'abeille, de chaque côté de la tête existant les lettres E et Ø.

Le dessin de la monnaie est très net et bien réalisé artistiquement. Ce dessin atteste aussi la place occupée par les abeilles dans la vie des habitants qui les considéraient comme symbole de la richesse. Dans son travail « Notae in numismata tum Ephesis tum aliarum urbium insignita » (gravures aux motifs apicoles sur des monnaies d'Ephèse et d'autres villes), l'historien Ballora (1685) mentionnait, du point de vue scientifique, l'existence de telles préoccupations chez les habitants d'Ephèse.

L'expression de l'estime qu'on avait pour l'abeille, je l'ai trouvée en admirant les habits de la déesse Artémis d'Ephèse. Parmi les dessins zoomorphes dont est orné son habit, les motifs apicoles sont nombreux. Il faut noter qu'Artémis était la divinité suprême des anciens habitants d'Ephèse, elle était la déesse de la terre, de la richesse. C'était à elle qu'on avait construit le temple d'Ephèse.

A la différence d'Artémis, la déesse de la chasse chez les anciens Grecs, représentée de façon dynamique, mais en femme simple et ordinairement habillée, Artémis d'Ephèse est représentée comme une vraie divinité – position rigide, richement vêtue : tête coiffée du modius cylindrique, représentation de la ville qu'elle patronnait, des colliers représentant des fruits de la terre, corselet orné de nombreuses mamelles, symbole de la fertilité, jupe ornée d'animaux domestiques et l'abeille très bien représentée. Tout étant confectionné en or et pierreries.

Il y a aussi d'autres preuves de la dévotion qui existait entre les hommes et les animaux. Plusieurs statuettes en bronze ou marbre, ornant les fontaines, représentent des animaux chers aux hommes. L'une de celles-ci est très significative – le garçon qui chevauche le dauphin (Ier siècle de notre ère). Elle est toute petite, en bronze, destinée toujours à orner une fontaine peut-être, l'eau jaillissant par la bouche du dauphin. Celui-ci symbolisait l'eau et l'eau symbolisait la vie. L'amitié de l'enfant (Eros, peut-être) et du dauphin signifie l'amour des hommes pour les animaux. Dans un tel contexte, les abeilles, êtres modestes et travailleuses vivant près de l'homme, bénéficiaient d'un vrai culte, c'était le culte de ce qu'elles symbolisaient vraiment : la richesse et la paix.

***Dr Octavian Milea***

## À VENDRE
# nucléis

sur 4, 5, 6 cadres DB, reines sélectionnées..

**Gerber Jean-Philippe, Crissier, tél. (021) 634 40 66,** heures des repas.

## À VENDRE dès le 15 mai
# reines carnioliennes 2001

très douces, issues de souches sélectionnées à fort rendement.

Prix: **Fr. 33.–** tout compris.

**Robert Praz, route du Sanetsch 54, 1950 Sion. Tél. 027/322 48 19.**

## À VENDRE
# 6 ruches Dadant type

hausses et cadres bâtis, conditions avantageuses

**Tél./fax 022/348 06 56**

## À VENDRE
# nucléis sur DB, reines fécondées en station.

**Tél. 026/411 10 63**

## ACLENS: Le point de vente de BIENEN-MEIER

**M. Marcel Décurnex, «Les Chancels», 1123 Aclens**
Tél. (021) 869 91 96

**Heures d'ouverture:**

| | | |
|---|---|---|
| Lundi | **fermé le matin** | 13 h 30 à 19 h |
| Mardi | 8 h à 12 h et | 13 h 30 à 19 h |
| Mercredi | 8 h à 12 h et | 13 h 30 à 19 h |

**Jeudi fermé toute la journée**

| | |
|---|---|
| Vendredi | 8 h à 12 h |
| Samedi | 8 h à 12 h |

**Vacances annuelles du 6 au 20 août 2000**

### Reprise gratuite des vieux rayons, opercules et cire fondue:

1. **Pendant la dernière semaine entière des mois de MARS, AVRIL, MAI, JUIN, SEPTEMBRE et OCTOBRE.**
   **Attention: Hors des dates indiquées, plus aucune cire, etc., ne sera reprise.**
2. **Nous ne reprenons les cires qu'en échange de nouvelles feuilles gaufrées ou d'autres marchandises. Les bons de cire ne seront plus établis.**

**BIENEN MEIER KÜNTEN**
Une entreprise de R. Meiers Söhne SA

Fahrbachweg 1, 5444 Künten
Tél. (056) 485 92 50
Fax (056) 485 92 55
www.bienen-meier.ch

flexible innovatrice rapide